

que les Chinois, il essaierait d'en faire établir une colonie en Colombie Anglaise.

Quant aux Territoires du Nord-Ouest, il est facile de comprendre que dans un pareil pays, l'on ne puisse se montrer aussi exigeant que le voudrait le député de Victoria. Il veut savoir pourquoi nous n'obtenons pas de Canadiens pour le Nord-Ouest. Nous voyons d'un bon œil les Canadiens s'établir au Nord-Ouest; ce sont les meilleurs colons du monde. Mais, transporter les colons d'une partie du pays à l'autre n'est pas le moyen d'accroître la population. C'est comme si l'honorable député prenait un dollar d'un de ses goussets pour le mettre dans un autre; il ne serait pas plus riche, en fin de compte. Il nous faut des immigrants qui viennent de l'étranger, prendre des terres et augmenter la production du pays; car l'accroissement de la production provoque celle de la consommation et la prospérité générale du pays. En attendant, il ne faut pas se montrer trop exigeant. A mon avis, les habitants de nord de l'Europe, Suédois, Norvégiens et autres de cette catégorie font des colons de premier ordre pour les Territoires du Nord-Ouest. Leur climat se rapproche beaucoup du nôtre; ils sont accoutumés à faire la culture dans des conditions identiques à celles des Territoires du Nord-Ouest. Quiconque se rend au Nord-Ouest, avec la détermination de travailler ferme et de vivre économiquement comme le font ces populations, est certain de réussir. Ce sont les meilleurs colons qu'il nous soit possible d'obtenir.

L'hiver dernier, j'ai visité l'établissement des Galiciens dans mon district. J'ai fait l'inspection de leurs bâtiments et de leurs étables et jamais encore je n'ai vu d'animaux mieux entretenus que ceux des Galiciens, et je prétends m'y connaître en fait de bestiaux. Leurs animaux étaient gras et en bonne santé. Les gens étaient à mettre en état tous leurs instruments agricoles pour les semailles du printemps. Ils avaient tous l'air propre et tout le monde était à l'œuvre. Je n'ai jamais entendu faire de plaintes sur leur compte, sauf celles venant de gens qui étaient effrayés sans savoir pourquoi. J'ai reçu une lettre conçue à peu près dans le sens de celle qui a été lue à la Chambre, et où l'auteur s'informait si l'on allait accorder à ces étrangers des privilèges refusés aux Canadiens. Evidemment, l'auteur avait lu dans quelque journal—un journal conservateur probablement—que l'on accordait aux étrangers des privilèges qu'on refusait aux Canadiens. Je répondis à ce monsieur, lui demandant de me dire quels privilèges l'on accordait à ces étrangers. Mais il n'a pas jugé à propos d'éclaircir ce point.

J'ai essayé d'obtenir du ministre de l'Intérieur quelques privilèges en faveur de trois ou quatre cents familles de Hongrois établis dans mon district: mais il a refusé de rien accorder, disant que tout le monde était sur le même pied. Et si les députés

qui s'intéressent à la question veulent bien se donner la peine de l'étudier, ils se convaincront que ces immigrants sont tous mis sur un pied d'égalité, de quelque pays qu'ils viennent.

Il a aussi été question des Mennonites, au cours du débat. C'est le gouvernement Mackenzie qui fit venir ces immigrants. On les a décriés, tout comme l'on décrie aujourd'hui les Galiciens et les Doukhobortsés. Tout le pays retentit des clameurs poussées contre ces populations qu'on faisait venir au Nord-Ouest pour leur donner les meilleures terres des Territoires. De fait, ces terres étaient un marais, et ce marais de Gretna ils l'ont converti en un véritable jardin. Leurs terres valent aujourd'hui \$40 l'acre et ils sont en voie de les vendre pour venir s'établir dans le district de la Saskatchewan. Ils figurent actuellement parmi les colons d'élite du Nord-Ouest.

Depuis qu'ils sont venus s'établir dans le district de la Saskatchewan, nous constatons qu'ils sont énergiques et hommes de progrès. Ils sont forts partisans de notre système d'écoles publiques; ils établissent des arrondissements scolaires et envoient leurs enfants aux écoles. Il faut ajouter que nous avons affaire aux hommes de la deuxième génération. Leur genre de vie se rapproche de celui des Canadiens; leurs maisons d'habitation ressemblent aux nôtres, ils achètent les mêmes articles que nous, et c'est chose commune de les voir se promener en bicycles.

Le député de Victoria tient énormément à l'immigration des Anglo-saxons. Je suppose qu'il veut parler des Anglais. Au début, il est venu s'établir dans les Territoires du Nord-Ouest une classe d'Anglais qui n'ont guère contribué au développement du pays. Dans le voisinage de Calgary et dans mon propre district, nous avons vu à l'œuvre ces gentlemen cultivateurs. Dans les Territoires du Nord-Ouest le nom de "remittance men" leur est resté, et je suppose que le député de Victoria en sait quelque chose. Ils voulaient faire de la culture à cheval, ou en boghei, chaussés de bottes à revers, en culottes et le lorgnon à l'œil. Il va sans dire qu'ils s'en sont allés au diable. Leur argent dépensé, ils sont partis en décrivant le pays, non seulement d'un bout à l'autre du Canada, mais aussi en Angleterre. Le pays, disaient-ils, n'est bon à rien.

Je prétends que cette classe de colons fait tort au pays. Ce qu'il nous faut ici ce sont des cultivateurs qui entendent l'agriculture. Peu importe qu'ils soient riches ou pauvres, pourvu qu'ils aient des bras robustes, voilà le capital qu'il nous faut au Nord-Ouest.

Il est une autre classe de colons qui sont venus s'établir depuis quelque temps, et c'est aux députés de la gauche qu'en revient le mérite. Ils ont fait venir des colons de France. Depuis qu'ils se sont établis ici, ces colons ont prospéré d'une façon remarquable. Il s'est établie dans mon district